



## CRITIQUE

# Condensée, «L'Iliade» fait son humanité

**CRITIQUE** • *A Nuithonie, le metteur en scène Julien Schmutz a gagné son pari fou: rendre digeste la somme de «L'Iliade» et lui donner une belle intensité dramatique. L'adaptation contemporaine ne la dépare en rien.*

## CORINNE JAQUIÉRY

«Tout commença par un jour de violence», lance Amélie Chérubin-Soulières pénétrant pieds nus dans l'arène de sable formée par deux grands bancs noirs et une ligne de trois ensembles de percussions en arrière-plan. D'emblée, le ton est donné. Malgré l'adaptation contemporaine de l'écrivain italien Alessandro Baricco avec une mise en évidence de la voix des femmes appelant à la paix et un clin d'œil au burlesque, «Homère, Iliade» reste le récit houleux et tragique de la violence des hommes faite aux hommes devant «mourir au premier rang, lutter pour la patrie car c'est le sort le plus beau digne d'un bon guerrier... la fuite étant honteuse autant que la panique» («Elégies»/Tyrtée).

**En revisitant «L'Iliade»** sous la forme d'un moderne oratorio, le metteur en scène Julien Schmutz en

fait le miroir d'un monde toujours en guerre et toujours insensible au point de vue des femmes convaincues depuis la nuit des temps que l'on peut vivre autrement. Une tragédie virile sous l'œil lointain de dieux absents de cette version contemporaine.

**Dirigé par** Michel Lavoie et Julien Schmutz, Le Magnifique Théâtre ose déranger la quiétude du spectateur («L'Ogrelet» ou «Peepshow dans les Alpes») en secouant les codes du théâtre. Cette fois-ci, le metteur en scène a décidé de proposer un oratorio basé sur une adaptation moderne de «L'Iliade» réalisée par l'écrivain italien Alessandro Baricco et sur une musique originale et percussive d'André Décosterd («Pendulum Choir»). L'affrontement mythique entre Grecs (Achéens) et Troyens est restitué par la vibrante parole des victimes

du conflit. Des témoins oculaires comme Briséis, la femme enlevée par Agamemnon et réclamée par Achille, prétexte au déchaînement des passions guerrières. Celle d'Hélène trop belle pour la paix ou encore celle de Nestor, le vieux et sage guerrier qui demande une trêve et veut en profiter pour construire un mur, mais qui se fit rire au nez par de fougues jeunes combattants grecs. «Ils riaient. Mais la vérité, c'est qu'ils étaient jeunes, et les jeunes ont une idée vieille de la guerre», raconte Nestor vu par un Baricco qui met en évidence la vacuité du sens de l'honneur quand tant de vies sont en jeu.

**Pendant plus de deux heures, le rythme organique et houleux de percussions impeccablement tenues par Peter Baumann, Sylvie Ayer et Anna Tuena** va être traversé par les voix pures, parfois tout sim-

plement sublimes de trois chanteuses de haut vol Gisèle Rime, So-lam Riondel et Lisa Tatin. Les trois comédiens vont y entremêler l'histoire de la guerre fondamentale, prenant tour à tour la parole: celle d'Amélie Chérubin-Soulières, presque douloureuse à force d'intensité; celle d'Yves Jenny, au tragique caricatural et irrésistiblement burlesque, et celle de Michel Lavoie, forte et incarnée, ils vont conter «L'Iliade», un monument à la guerre», selon Alessandro Baricco.

**Nus pieds** comme le peuple grec des temps antiques, les neuf interprètes d'«Homère, Iliade», femmes et hommes vêtus de noir, narrent ainsi la tragédie et la beauté vénérable des combats humains s'adressant directement au public comme se racontaient les épopées dans les théâtres de la Grèce antique. I



Amélie Chérubin-Soulières donne d'emblée le ton et l'intensité de la pièce. DR